





*Mes notes pour  
sa plume...*

Virginie M.CANSIER

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et événements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des événements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :

Ce livre comporte des scènes érotiques explicites pouvant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs



Droit d'auteur © Virginie M.CANSIER

Tous droits réservés

ISBN : 979-10-227-9883-9

Graphisme : ©Maëlys Bierre

Photographies : ©PantherMedia, ©Adobe Stock

Illustrations de chapitres : Virginie M.CANSIER

Achévé d'imprimer en France

Dépôt légal : février 2021

Petit passage que j'aime bien ...

« Il m'était très difficile de décrire cette relation hors norme que nous avions. Pouvait-on, par ailleurs vraiment parler d'une relation ? Je ne saurais le dire.

Quoi qu'il en soit, je me sentais bien en sa compagnie, comme rassurée, comprise... Moins seule. Il était patient, gentil, attentionné, curieux. Cela paraissait si étrange de parler de lui comme si sa présence était physique. Le truc était que nous conversions tellement et de tout qu'il me semblait finir par le connaître...

De son côté, aussi étrange que cela puisse paraître, il devinait quand je n'avais pas passé une bonne journée, quand je me sentais stressée par le travail ou l'écriture qui n'avancait pas comme je le voulais. Il savait trouver les bons mots pour m'apaiser, pour me faire rire, pour me calmer. »





## Alix

Le regard rivé sur mon écran, je laissais mes doigts galoper fébrilement sur le clavier dans une course effrénée contre la montre. Je devais absolument terminer ce chapitre et noter toutes mes idées avant que l'inspiration ne se tarisse. Ou plutôt avant que ma sœur ne vienne me perturber.

J'avais beau être concentrée sur ce que j'écrivais, je pouvais parfaitement entendre le raffut qu'elle faisait dans la cuisine. Ma pauvre cuisine que j'allais devoir nettoyer après le passage de Morgane, l'Attila des gamelles !

— Bah... Tu n'as plus de beurre dans ton frigo ? s'enquit-elle d'une voix surprise.

— Regarde dans le placard à chaussures, en bas, sur la droite ! lui suggèrai-je en levant les yeux au ciel sans interrompre le martèlement de mes doigts sur les touches.

— Tu te fous de moi ?

— Sérieux Gannette, si tu ne trouves pas le beurre dans mon frigo, c'est qu'effectivement il n'y en a pas ailleurs...

Une expression pas du tout féminine me parvint aux oreilles et je dus me mordre la langue pour ne pas éclater de rire.

— Mais comment ça tu n'as plus de beurre ?! Et tu dis ça comme si c'était normal en plus ! C'est pas normal de ne plus en avoir ! Je fais comment pour finir ?

— Tu fais comme moi, tu t'en passes !

— Mais ça ne va pas mieux toi ? Cuisiner sans beurre ?!! N'importe quoi ? Bon, eh bien je vais accommoder à l'huile d'olive alors ! Mais ce sera moins bon, je te préviens, me fit-elle en claquant la porte du frigo.

Dans la seconde, j'imaginai le gout que pourrait bien avoir le gâteau au chocolat promis par ma sœur fait avec de l'huile d'olive et aussitôt, je regrettai de ne pas avoir fait les courses la veille.

Il allait être atroce son gâteau !

— Laisse tomber Gannette, on ira en acheter un tout prêt et il sera tout aussi bon... « sinon meilleur » rajoutai-je pour moi-même.

Une grosse cuillère en bois à la main et de la farine plein les cheveux, ma sœur arriva dans le salon, un grand sourire triomphant étirant ses lèvres.

— Cool, allez, c'est parti ! me fit-elle en venant se planter devant moi.

— Que... quoi ? Maintenant ?

Non !!! Pitié, pas là ! Pas au moment où mon héroïne s'apprête enfin à embrasser l'homme de ses rêves... Huit chapitres que j'attends ce moment avec impatience ! Huit chapitres que je fais tenir mes lectrices en haleine. Non, ce n'est vraiment pas le moment, là. Je veux rester dans mon livre, je veux...

— Allez, bouge-toi les fesses !

— Mais non... me mis-je à geindre. On s'en fout du gâteau, on ira demain...



— Comment ça, on s'en fout du gâteau ? Certainement pas, c'est aujourd'hui notre anniversaire, et c'est aujourd'hui qu'il nous faut un super dessert.

Mettant la cuillère devant mon nez, elle se mit à l'agiter faisant voler des morceaux de farine et d'œuf un peu partout. Super, après la cuisine, le salon aussi aura besoin d'un bon coup de serpillère.

— Si tu ne viens pas avec moi maintenant, je vais finir ce gâteau à l'huile d'olive et je jure que je te forcerai à le manger ! Alors ? Que préfères-tu ?

De guerre lasse et sachant parfaitement de quoi elle pouvait être capable, j'enregistrai mes précieuses notes et éteignis l'ordinateur.

— Je n'aurais pas dû t'ouvrir la porte quand tu as sonné, grommelai-je en me levant de ma chaise.

— Je serai entrée en utilisant mon jeu de clés !

— Je n'aurais pas dû te donner ce jeu de clés !

Morgane poussa un profond soupir de lassitude faisant voltiger quelques mèches de sa frange trop longue à mon gout.

— Arrête de faire les rabat-joies et remue-toi un peu bon sang ! Je suis persuadée que si je ne venais pas de temps en temps pour te sortir de cet appartement, jamais tu ne mettrais le nez dehors. Regarde-toi, ton visage est aussi blanc que la peau de mes fesses... et encore, mes fesses ne sont pas aussi blanches que ça puisqu'il m'arrive de retirer...

— Oh ça va ! n'en rajoute pas, je viens, c'est bon ! On va aller le chercher, ce fichu dessert !

Je n'en revenais pas que ma sœur ose comparer la peau de mon visage à celle de ses fesses ! En plus, elle racontait n'importe

quoi ! Bien sûr que je sortais de l'appartement, bien obligée, ne serait-ce que pour aller travailler !

— Eh ! JE sors ! ne pus-je m'empêcher de rétorquer en cherchant mes clés du regard.

— Aller vendre le livre d'auteurs bien moins doués que toi... Tu parles d'une super sortie ! railla-t-elle en mimant des guillemets avec ses doigts sur les derniers mots de sa phrase.

— Pour info, j'aime mon taf, j'adore ce que je fais, j'ai une passion pour les romans...

— C'est bon ? m'interrompit-elle moqueuse, tu as réussi à te convaincre ? Nan, parce que bosser dans un centre multimédia alors que tu pourrais très bien ne vivre que de ta plume. Bref, on en a déjà parlé, pas la peine de revenir dessus, tu vas encore te braquer !

D'un geste rageur, j'attrapai mon sac à main, ou plutôt la chose informe qui me servait de fourretout et poussais Morgane vers la sortie. Avec un peu de chance, je parviendrai peut-être à ne pas rentrer trop tard et à me remettre dans mon livre...

— Je te l'ai déjà dit cent fois. Je garde mon job d'une part parce que j'aime ce que je fais et d'autre part parce que je ne sais pas si mon prochain roman va fonctionner !

— Tu dois bien en être à ton cinquième « prochain » roman et jusqu'ici, ils se sont tous parfaitement vendus. La vérité, c'est que tu as peur ! termina-t-elle sans égard pour mon air scandalisé.

— Arrête de faire cette tête, me sermonna-t-elle, comment veux-tu attirer un mec en faisant la tronche ?

— Alors d'une, je ne cherche pas à attirer de mec et de deux, j'ai presque la même « tronche » que la tienne !

— Faux, madame, ta tronche à toi fait clairement la gueule et du coup, tu auras des rides bien avant moi !!!

Je pris soin de prendre une grande inspiration, faisant gonfler mes poumons au maximum avant de répondre un truc que j'aurais pu regretter par la suite.

— Pour de vrai, j'aurais aimé que l'on soit des vraies jumelles, issues du même œuf, on se serait ressemblé comme deux gouttes d'eau. J'aurais pu t'éliminer, t'enterrer dans le sable et pour ne pas être démasquée, je me serais fait passer pour nous deux !

Mo pouffa de rire devant tant de mauvaise humeur tout en me donnant une pichenette sur le bout du nez... Bon sang, je détestais quand elle faisait ça !

— C'est bon, on y va ? râlai-je.

Elle m'offrit un large sourire avant de plaquer un gros baiser sonore sur ma joue.

— Ça va être un super anniversaire, tu vas voir, j'ai plein de surprises pour toi !

Ma Morgannette, mon âme sœur, ma jumelle. Je ne pouvais pas lui en vouloir très longtemps. Je l'aimais trop pour lui faire la tête et elle le savait parfaitement.

— Si pour toi surprise rime avec vibro, je te préviens tout de suite que...

— Oh ça va Miss-La-Coincée ! Je ne t'ai fait ce coup-là qu'une seule fois ! ricana-t-elle en se remémorant très certainement la tête de nos amis réunis ce jour-là autour de nous !

L'effet de surprise passé, ils ont tous explosé de rire ! Moi, beaucoup moins, forcément !!!

Mentalement, je fis un rapide inventaire de ce que j'avais trouvé pour elle... Rien de vraiment folichon ! Une peluche de Pokémon pour agrandir sa collection, un coffret de thé avec une multitude de saveurs et une paire de chaussons représentant des cochons tout roses.

Je restais dans le classique, mais au moins, je savais que cela lui ferait plaisir !

— Bon, le programme de cette fin de journée, me fit-elle une fois dans le couloir. On fonce faire deux-trois courses et ensuite, resto ! C'est Matt qui invite, m'informa-t-elle un grand sourire satisfait accroché aux lèvres alors que je retirai la clé de ma serrure.

De stupeur, je me redressai d'un bond, les paupières écarquillées.

— Attends, tu te moques de moi ? Tu as transformé mon appart en champ de bataille culinaire pour rien ? Tu as foutu de la farine partout et au final, pas de gâteau ?

J'étais en réalité bien plus contrariée de me retrouver face à Matthieu, son mec et très accessoirement mon « pseudo » conseiller en communication que par l'état apocalyptique de ma cuisine.

Un coup d'aspirateur, de serpillère et en quinze minutes, on n'en parlait plus... Mais un repas avec lui ?!

— Mais non ! J'ai pas envie sérieux ! Pas envie de sortir et surtout, pas envie de le voir ! me mis-je à me plaindre tandis Morgane me tirait par le bras, m'empêchant d'entrer de nouveau chez moi pour m'y cacher. Il va encore me gonfler avec ses histoires de visibilité et franchement, je ne suis pas d'humeur !

— Roooooh, tu exagères ! De toute façon, dès qu'il s'agit de lui, tu n'es jamais d'humeur ! Un jour, je finirai par me vexer, tu sais ?

— Oui oui, et je pourrais en avoir rien à faire ! lui répondis-je en montant toutefois dans l'ascenseur.

Comment ma sœur, pétillante, drôle et pleine de vie pouvait-elle rester avec un mec comme lui ? Il était imbu de sa personne, vantard, menteur.

— Pour le cul ! m'informa-t-elle comme lisant dans mes pensées. Il a une belle gueule et je prends mon pied avec lui...

— Stop, je ne veux rien savoir de plus ! l'interrompis-je alors que la cabine descendait doucement jusqu'au rez-de-chaussée.

— De toute façon, c'est soit le restaurant, soit un repas chez les parents, et je sais de source sûre que si tu viens, tout le monde se pointera aussi !

— Tu parles d'un choix !

D'un côté, Matthieu allait passer la soirée à me demander de participer à des salons littéraires, des séances de dédicaces, des entretiens et de l'autre, les membres de ma famille, à savoir papa, maman, les oncles et tantes voudraient savoir où et comment je trouve les idées pour les scènes de sexe que je décrivais avec un luxe de détails dans mes livres.

Moment au combien gênant quand, entre le fromage et le dessert, « tonton » Pascal me sortira le plus naturellement du monde :

— Eh bah dis donc Alix, on ne te savait pas aussi portée sur la chose ! On te croyait plus coincée !

Et « tata » Véro qui renchérira :

— Cette histoire de sexe, dans les escaliers... Tu l'as fait en vrai ? C'est pas trop douloureux les marches dans le dos ?

NON ! non, non, non, je n'ai jamais expérimenté aucune des scènes que j'écris ! je n'ai jamais fait l'amour dans des escaliers,

ni dans une piscine, ni dans un jardin, ni même dans une douche, je suis très classique et j'aime le confort d'un lit !

Et surtout, je n'ai jamais au grand jamais fait l'amour avec des apollons bardés de tablettes de chocolat.

Moi les tablettes, j'étais du genre à les manger, surtout celles au chocolat noir... Et au lait aussi !

— C'est bon ? Resto. conclut perfidement ma sœur en entendant mon profond soupir de résignation.

— T'es chiante !

— Moi aussi je t'aime.

Et voilà comment, après un peu plus d'une heure à faire le tour de la galerie marchande sans rien acheter, je me retrouvais face à ma sœur et son mec, imbuvable et condescendant au possible.

L'assiette pleine de frites bien grasses, je m'amusais avec les dents de ma fourchette à faire rouler un petit morceau de pain pendant que Matthieu m'expliquait, une énième fois de plus, pourquoi je devais absolument me montrer à mes lectrices.

— ... Tu n'imagines pas les retombées que tu pourrais avoir en te rendant dans des salons littéraires et...

Ah, une frite venait de coincer l'avancée du pain, j'allais devoir la contourner. Ou la manger... Non, elle était surement indigeste, comme ses copines, longues, fines, et luisantes de gras...

— ... Avec un bon agent à tes côtés, tu pourrais devenir hyper connue...

C'était quoi, ça, dissimulé sous une feuille de salade ? Un moucheron ? Un puceron ?

— ... Bla bla bla, bla...

Tu parles d'un repas d'anniversaire ! Une sandwicherie parce que Monsieur n'avait pas beaucoup de liquide sur lui et qu'il n'avait pas apporté sa carte bleue. Mais quelle galère ! J'aurais mieux fait de tenter le diner chez les parents, au moins, la bouffe était bonne !

— Tu m'écoutes au moins ? me demanda Matthieu les sourcils froncés.

— Bah non, ça me gonfle toutes ces histoires de reconnaissance, de publicité et de promotion. C'est pas comme si je ne te l'avais jamais dit.

À côté de moi, Morgane posa sa serviette et se leva faisant racler sa chaise sur le sol.

— Bon, moi, je vais me rafraichir, nous confia-t-elle en menaçant son mec du regard.

Lors d'une soirée, ma sœur me l'avait présenté comme son nouveau petit ami. Poli, aimable et présentant bien, il paraissait avoir tout du gendre idéal. Paraissait seulement, car en apprenant que j'écrivais des romans, il s'était mis en tête de devenir mon agent, de me coacher, lui, le conseiller en marketing d'une grande entreprise d'électroménager. J'avais beau lui chanter sur tous les tons que je me débrouillais seule, que je n'avais besoin de personne, et surtout pas de lui, il n'entendait rien et continuait d'insister. Mon désintérêt pour lui s'était peu à peu transformé et aujourd'hui, j'avais bien du mal à tenir une conversation civilisée en sa présence. Si je faisais un effort et prenais autant sur moi, c'était uniquement pour Mo !

— Tu te rends compte de ce que tu pourrais gagner ? Et toi, tu te contentes du minimum ! Ça me rend dingue de voir ça ! Et le fait que tu travailles encore pour cette boîte, sérieux !? Si tu écrivais à plein temps, tu pourrais facilement sortir trois ou quatre livres par an et te faire un max ! Il y a des écrivains qui feraient n'importe quoi pour avoir la chance que tu as !

La vérité était que ce job m'assurait un salaire stable et fixe à chaque fin de mois, pas un truc mirobolant, mais suffisant pour payer mes factures. Donc, pas question que je le lâche pour ne faire qu'écrire. Le marché du livre était tellement instable ! J'en savais quelque chose sur le sujet étant donné que j'étais responsable du rayon librairie dans l'un des plus grands centres multimédias de la région... « Cheffe livres » ! Un titre ronflant à la noix qui signifiait que je commandais des romans, les mettais en rayon et renseignais les futurs acheteurs. Gros point positif ? Je lisais à l'œil absolument tout ce que je souhaitais ! Le plus drôle dans l'histoire est que je faisais en sorte qu'il n'y ait qu'un nombre minimum de mes romans en vente dans ce magasin. Je tenais à ce que personne ne sache ce que je faisais de mon temps libre. C'est également pourquoi je publiais sous le nom de jeune fille de ma mère et ne mettais aucune photo de moi en quatrième de couverture. Rien ne pouvait relier la vendeuse de livres à la romancière commençant à se faire un nom sur le net !

— Ce n'est pas de la chance, c'est du travail ! rétorquai-je vexée qu'il rabaisse mes efforts à un simple coup de bol. J'écris la nuit et je gère toute seule le choix des photos pour les couvertures, la publication, la promo. Tu le sais, ce n'est pas de la chance !

Lèvres pincées, Matthieu se recula contre le dossier de sa chaise et me considéra les paupières légèrement plissées. Je comprenais parfaitement ce que Morgane pouvait voir en lui, un homme posé, de grande stature, ayant de la prestance, de l'assurance, une belle gueule et de jolis mots pour aller avec. Moi, ce que je percevais était tout autre. Il se dégarnissait sur le dessus du crâne, commençait à prendre du bide et chaque fois qu'il s'adressait à moi comme il l'aurait fait avec une gamine écervelée de dix ans, je n'avais qu'une envie, lui dire « merde » et le laisser en plan. Ce qui n'allait pas tarder à arriver s'il continuait ainsi !

— Tu n'aurais pas à tout gérer si tu signais un contrat faisant officiellement de moi ton agent, je me chargerai d'un grand



nombre de choses et tu pourrais ainsi te consacrer à ton art, me fit-il avec un sourire de parfait hypocrite, ou carnassier, je ne savais pas trop.

Quoi qu'il en soit...

— Non. Officiellement ou officieusement, tu n'es pas et ne seras pas mon agent, ni mon manager ni quoi que ce soit ! Je travaille et me débrouille toute seule !

D'un geste exaspéré, il leva les bras bien haut et passa les mains dans sa tignasse brune, exposant par la même occasion à ma vue de larges auréoles de transpiration. Beeeurk !

— Tu n'y arriveras pas, tu ne peux pas continuer comme ça, il te faut...

— Rien que je n'aie déjà, je t'assure. J'ai un solide groupe de bêtas lectrices en qui j'ai toute confiance, une infographiste de talent et une merveilleuse correctrice. Je suis bien entourée.

— Pas tant que ça, continua-t-il, puisque tu n'as pas de page Insta ou même Facebook. Aujourd'hui, tout le monde à l'une ou l'autre, voire les deux. Personne ne t'a encore conseillée d'aller sur ces réseaux sociaux.

Matthieu me prenait vraiment pour une arriérée ou quoi ? Plus les minutes passaient et plus j'avais envie de lui envoyer le contenu de mon verre à la figure... Et le verre avec en fait ! J'avais une page Face ! C'est même comme cela que je communiquais avec mes bêtas, des lectrices ayant aimé mes tout premiers romans et ayant accepté de me servir de crash test pour tous les autres à venir. Je leur faisais passer mes écrits au fur et à mesure que j'avancais dans les chapitres et elles me faisaient leurs retours quant à d'éventuelles corrections sur une tournure de phrase ou des répétitions.

Bon, d'accord, c'était une page perso où je ne parlais absolument pas de mes romans... Pas de moi non plus d'ailleurs.

Elle me servait seulement à suivre les péripéties de ma sœur et à lire toutes les bêtises qu'elle mettait sur le net. Les filles me tannaient également de leur côté pour que je la transforme en page pro... Et j'avais dit oui pas plus tard que dans l'après-midi. Oui à ça et oui à la création d'un compte Insta...

— Tu fais ça et tu me files tes codes d'accès. Je m'occupe de tout. T'inquiète, ajouta-t-il avec un clin d'œil se voulant complice, je gère. En un rien de temps, je vais t'obtenir une liste d'abonnés impressionnante. Tu n'auras rien d'autre à faire que de me donner des photos de toi. Pas la peine de me remercier, ça sert à ça la famille !

Estomaquée, j'en oubliai d'avaler ma gorgée et c'est les joues aussi rondes que celles d'un hamster boulimique que je le dévisageais. Il était juste con ou il le faisait exprès ?

— Interdiction de recracher ! fit la voix de Morgane apparaissant auprès de moi. Tu avales !

— Morgane, il est vraiment trop naze ton mec, pardon, mais je peux plus ! Si je reste encore à le regarder, je vais vomir !

D'un geste de colère et d'énervement, je reposai brutalement mon verre, indifférente aux éclaboussures sur la nappe de papier, et attrapai ma veste tout en me levant d'un bond. Ce gars me gonflait royalement !!!

— Tu n'attends même pas le dessert ? C'est étonnant de ta part ! railla-t-il.

Roaaaaah, son regard moitié moqueur, moitié dégouté qu'il promenait complaisamment sur mon corps, balayant ma poitrine ainsi que mes hanches un poil plus rondes que celles de ma sœur ... Il allait vraiment se le prendre dans la tronche le verre, et avec de l'élan en plus !

— Naaan... Attends-le pour moi, et une fois qu'il sera arrivé, lui, le contrat, les codes d'accès et tes conseils à deux balles, tu pourras te les carrer dans le...

— Tu as gagné, je me casse aussi, et pas la peine de me rappeler ! lui signifia Mo avec dédain, coupant la fin de ma phrase.

— Attends Bibiche, je plaisantais, tenta-t-il de se rattraper une main sur le cœur.

Je la connaissais et ce regard qu'elle posait sur lui en ce moment signifiait bien plus que ce qu'il devait s'imaginer. Si lui voyait de l'agacement, moi, je lisais RUPTURE en grosses lettres écarlates. Elle stoppait son plan cul, pour moi...

— Allez, viens Lili. De toute façon, il est tout pourri ce repas d'anniversaire ! Radin !

— Pardon Mo pour ton plan cul, m'excusai-je pas si désolée que ça alors que nous franchissions la porte de sortie.

— Te prends pas la tête, c'est pas grave, me répondit-elle en se passant une main dans les cheveux afin de replacer quelques boucles indisciplinées. Il n'était de toute façon pas si terrible que ça en réalité. Au pire, un petit 13 !

— Centimètres ???

— Mais non, t'es bête, 13/20 ! Allez, viens, on va s'offrir un dessert-gâteau d'anniversaire digne de ce nom, il y a une pâtisserie pas très loin qui ne ferme qu'à 21 heures. Avec un peu de chance, il leur restera des douceurs à se mettre sous la dent. Pour moi, ce sera deux éclairs au chocolat, ou un gland... Ou un éclair et deux glands, se marra-t-elle.

— Bah... Une religieuse au chocolat pour moi alors ! déclarai-je entrant dans son jeu. Après tout, on ne peut décemment pas fêter nos vingt-sept printemps sans un morceau de chocolat !

— L'année prochaine, on fera ça chez les parents ! lui fis-je le plus sérieusement du monde alors qu'elle pianotait sur son portable à une vitesse hallucinante.

— Justement, c'est pas trop tard, je viens de dire à m'man que ses deux filles célibataires et en manque de sucre déambulaient bras dessus, bras dessous dans les rues à la recherche d'une boulangerie ouverte. Du coup, elle sort du frigo le gâteau qu'elle avait prévu pour demain ! Allez, on se magne, elle et papa nous attendent avec les cadeaux !!!



## Alix

Cette année, en guise de cadeaux rien de douteux de la part de ma sœur ! Pas de sex-toy ni de soirée chippendales ni autre DVD porno, mais, une magnifique « couverture doudou » ! Ça et des chaussettes toutes rigolotes avec des chats dessus. Le plaid épais et bien moelleux, d'une jolie couleur parme était d'une taille relativement petite, idéale pour le trimbaler partout avec moi, comme en ce moment où, confortablement installée à mon bureau, le tissu recouvrant douillettement mes épaules, je terminais de regarder un énième tuto sur « comment comprendre Instagram et comment l'utiliser sur son ordinateur en plus de son portable ».

Punaise, je n'avais pas envie de coller mon image sur internet ! Surtout pas envie d'être reconnue par les collègues au travail !

— Non... Non... Non... Celle-là non plus... Pas elle...

À bout de patience, je laissais mon doigt se poser finalement sur une image où l'on me voyait, un petit sourire amusé aux bords des lèvres, la joue reposant dans le creux de ma main et mon chat Lucien confortablement installé sur mes épaules. Au premier abord, le regard était immédiatement attiré par le félin noir et ses grands yeux verts braqués sur l'objectif... Parfait !

Photo de profil : O.K.

Petit texte me présentant : O.K. Passionnée de lecture, je suis auteure de plusieurs romans. Pourquoi cette page ? Pour partager mes écrits et la naissance de mes livres.

Publicité et promotion de mes romans : O.K.

De ce que j'avais pu voir sur pages d'autres auteures, les livres étaient toujours ou presque mis en situation et il y avait une certaine logique dans l'enchaînement des posts, rien ne semblait être mis au hasard.

Détournant mon attention, Lucien passa devant moi, frôlant de sa queue l'écran avant de s'affaler de tout son long sur le clavier de mon ordinateur, et ce, sans aucune considération pour mes rôles de mécontentement. Cette sale manie qu'il avait de s'imposer tout de même !

En douceur, afin de ne pas trop le déranger, je plaçai mon dernier roman entre ses pattes et pris une photo. Le voilà mon premier post !!!

Toute contente de ma trouvaille, je décidai sur le champ de faire de ma muse le porte-parole de ma page !

Bien, maintenant, commencer à m'abonner à quelques lecteurs, montrer que je débarquais sur ce réseau... Je recherchais le nom de ma sœur, elle me ferait assurément une tête au carré si par malheur, elle n'était pas la première !

Je n'eus pas longtemps à attendre avant de voir apparaître des petits cœurs sous ma publication et des personnes s'abonnant à ma page. Mon chat semblait faire des adeptes !

— Voilà Lulu, c'est parti. Bienvenu dans le 21<sup>e</sup> siècle et sa magie des relations à distance !

Je délaissai un instant mon compte pour aller « surfer » sur d'autres pages. Certaines étaient vraiment superbes, pleines de couleurs, de styles. J'allais éteindre l'application pour me

concentrer sur l'avancée de mon roman que le son de notification retentit...

Deux commentaires et deux messages, signalés par une petite flèche en haut de mon écran. Tristana et Mélissa, mes bêtas lectrices ! Elles me félicitaient d'avoir ENFIN créé cette page et étaient impatientes de voir comment j'allais la gérer.

Avant de me lancer dans l'aventure, je n'avais pas manqué d'aller visiter la leur et j'en avais pris « plein les yeux » tant leur travail était impeccable. L'une et l'autre chroniqueuse de talent, elles étaient abordées par des maisons d'édition afin de parler de livres reçus par de grands noms de la romance. Et moi, petite écrivaine commençant à me faire un nom, j'avais la chance immense de compter parmi leurs amies. Elles me rappelaient de ne surtout pas hésiter à les solliciter en cas de doute ou de soucis et m'abreuyaient de conseils plus utiles les uns que les autres quant au développement de ma communication.

Les commentaires élogieux qu'elles laissèrent sous ma première photo attirèrent des dizaines de curieux et voilà comment, en à peine une heure, je me retrouvais avec plus d'une cinquantaine d'abonnés... C'était amusant au final, et si addictif qu'au bout d'un certain temps, je dus m'obliger à me déconnecter, mon métier d'auteure reprenant ses droits.

L'après-midi passa rapidement, m'emmenant jusqu'au soir et à l'heure du dîner. Sans mon estomac grondant de faim ainsi que Lucien miaulant à mes oreilles, j'aurais probablement continué d'écrire jusque tard dans la nuit ! Je me sentais si bien dans le passage que je narraï. Les protagonistes de mon histoire s'avouaient leur amour avec tendresse et passion. Ils se disaient des choses merveilleuses et ça commençait à sentir les dernières pages du roman. Encore un chapitre, l'épilogue et je devrais apposer le point final.

Je n'aimais pas ces moments-là, terminer un roman. Je passais mes journées avec les héros dans ma tête et je pouvais

presque dire qu'ils me murmuraient des scènes ou des dialogues à l'oreille. Finir un livre, c'était comme dire au revoir, pire même, adieu à des amis que l'on adore ! Je me sentais toujours nostalgique ensuite, un peu vide, et je devais me faire violence pour replonger dans une autre aventure, pour m'ouvrir à de nouveaux personnages, les laisser venir à moi puis sur le papier.

Lucien me fit revenir au présent en grimpant sur le bureau et en s'installant entre l'ordinateur et moi, me fixant de ses grands yeux verts. Nourris-moi ! semblait-il me supplier. Qui a dit qu'il ne manquait que la parole aux animaux ???

L'attrapant dans mes bras, je rejoignais la cuisine et l'installai à sa place, au pied de ma chaise et lui servis son assiette. Non, mon chat ne mangeait pas dans une gamelle, mais bel et bien dans une assiette ! J'allais fouiller dans le réfrigérateur de quoi me sustenter lorsque que le « tig » des notifications d'Insta retentit plusieurs fois de suite.

Je fronçai les sourcils et considérai Lucien comme s'il pouvait détenir la réponse à ma muette question. Morgane ? Tristana ? Mélissa ?... Une lectrice ?

Depuis que je m'étais remise sur mon manuscrit, je n'avais pas rouvert l'application, restant concentrée sur mon travail.

Allez, mon estomac pouvait bien attendre encore cinq minutes, le temps que j'aille satisfaire ma curiosité.

Délaissant le frigo, je retournai à mon bureau et ouvris Instagram. En haut, à droite... 18 messages. Wow !

Un clic dessus et... Et bah dis donc !!! Non, pas seulement mes deux copines... Outre ma sœur me félicitant d'avoir déjà réussi l'exploit d'avoir une page attrayante ainsi qu'une centaine d'abonnés il y avait là les messages de plusieurs hommes !!!

« Coucou bonjour, j'espère que je ne vous dérange pas ? J'habite à Lille, dans le Nord... »



« Coucou bonjour, moi, c'est Machin et je suis revendeur de pièces automobiles, je vis à Marseille... »

« Bonjour. Possible de faire plus ample connaissance ? Je m'appelle Truc et je vis à Paris, en France... »

« Coucou salut, j'ai vu ton profil et je te trouve belle, c'est quoi ton nom ? Moi, c'est Bidule et je suis dans l'import-export. Tu es mariée ? »

« Salut joli profil, je suis X et je suis marchand d'art, on peut se tutoyer et faire connaissance ? »

« Coucou bonjour, je suis négociant de marchepieds et de sandales pour femmes... »

Oui, bah un vendeur de tong et espadrilles ! Pas vraiment glamour !

Mais c'était quoi tout ça ??? Me serais-je trompée et inscrite sans le savoir sur un site du genre Meetic ?

Avec effarement et incompréhension, je regardais ces messages tous plus délirants les uns que les autres ! La palme revenant à un certain Martin Dubois, habitant Arras... En France, précision qu'ils semblaient tous trouver important de me communiquer. Et en prime, j'avais le droit à un cours de géographie, la chance !!!

**« Coucou bonjour. Moi, je suis à la recherche d'une belle femme c'est-à-dire fidèle, gentille, sincère, passionnée, sentimentale et plus. Je chercherai une femme à qui je pourrai lui donner mon amour, lui apporte l'amour qui l'a manqué depuis tout le temps, une femme qui saura prendre soin de moi, une femme avec qui je serai très heureux... ».**

Je dus relire ce message à plusieurs reprises afin de bien saisir ce qui était noté. Les fautes d'orthographe, les mots manquants, les répétitions... pas un écrivain, ça, c'est sûr ! Il recherchait quoi le Monsieur au juste, une prof d'orthographe ? Une correctrice ?

Une femme sentimentale et *plus* ! Qu'entendait-il par *plus* ? Une femme de ménage ? Non, mais sérieusement !!!

J'avais une furieuse envie d'attraper un stylo rouge et de lui signifier toutes ses fautes en lui pointant un 0/20 en prime !

Non, je n'étais pas sur un forum de rencontres, mais bien sur Instagram !

Sans me donner la peine de répondre, j'effaçai tout avec un soupir de frustration et me dépêchai d'envoyer un message groupé à mes deux acolytes du net en leur expliquant les vieux plans drague dont je venais de faire l'objet.

J'allais une fois de plus éteindre l'application pour ne plus y revenir de la soirée quand une nouvelle sonnerie retentit.

Face à l'écran de mon ordinateur, je regardai la petite flèche rouge m'indiquant que je venais encore de recevoir un message. Pas envie de lire des trucs affligeants, je devais bosser mon texte ! Ethan, le héros de ma romance sortait d'un mauvais pas et devait aller se faire câliner par sa douce !

Une chose était sûre, en ouvrant le message, si la première phrase commençait par : « je ne vous dérange pas ? je vous trouve belle... ou même coucou bonsoir » le gars allait vite finir avec la dizaine d'autres que j'avais directement bloqués.

J'attrapai la souris et plaçai le curseur sur la petite flèche du haut qui clignotait comme pour me narguer. Je pris une profonde inspiration et ouvris la petite icône afin de découvrir la conversation.

Surprise par la phrase que j'apercevais, je dus me rapprocher un peu plus près et la relire...

**Max :** Bonjour, Alix. Je m'appelle Max et je vois que vous êtes romancière ?

Ohhh, eh bien voilà finalement, enfin quelqu'un qui s'intéressait vraiment à ce que je faisais. Il n'allait finalement pas passer à la trappe, du moins, pas tout de suite...

**Moi :** Bonjour. Effectivement, je le suis. Que puis-je faire pour vous ?

Qu'étais-je censée lui répondre ? Je n'allais pas lui dire comment je m'appelais puisqu'il le voyait sur mon profil. Je n'allais pas lui demander comment il allait puisque je ne le connaissais pas. Ils écrivent quoi les gens en général dans ces circonstances ?

**Max :** Ce que vous pouvez faire pour moi ? Eh bien un peu de conversation, ce ne serait pas mal... Qu'en pensez-vous ?

Et là, je dis quoi ?

**Moi :** Oui, pourquoi pas.

Bah oui, pourquoi pas ? Eh bien parce que tu as un roman à écrire peut-être ?!!!

**Max :** Je ne vous dérange pas au moins ?

**Moi :** Si vous me dérangez, je ne vous répondrais plus et je passerais à autre chose.

**Max :** Bien vu. Votre photo de profil vient de passer dans le fil de mon actualité et je n'ai pu résister. Très jolie photo, et adorable chat

Ahhhhhh !!! Et voilà ! cela avait si bien commencé et il fallait qu'il gâche tout au bout de deux phrases avec des compliments

bidons ! Bon... bah, dans trois secondes, il allait rencontrer la corbeille...

**Max :** J'espère que vous me pardonneriez, mais je suis en train de jouer les curieux sur Amazon. Je regarde votre bibliographie. Elle est impressionnante, bravo. Je vois que vous avez écrit un roman post-apocalyptique... La couverture est magnifique.

La corbeille... finalement, il n'allait pas y aller pour l'instant...

**Max :** Vraiment étonnant. De la romance paranormale... je ne connais pas ce style. Qu'est-ce que c'est ? Des vampires ? Des loups-garous ? Fantôme ?

**Moi :** C'est exactement ça oui.

**Max :** Vous écrivez des histoires avec des loups-garous ?

**Moi :** Non, plutôt avec des hommes ayant les mêmes dons que les X-men.

**Max :** J'adore les X-men. N'hésitez surtout pas à me recaler si je vous importune. Mais c'est la première fois que je parle avec un écrivain !

Je ne saurais dire pourquoi, mais à cet instant, à cette seconde, je me sentis importante, intéressante et une brève bouffée d'orgueil vint me gonfler les poumons. Cet homme me parlait vraiment de mon travail !

**Max :** Dites-moi, tous vos livres sont-ils ici ? Sur cette plateforme de vente ? J'en compte six en tout.

**Moi :** J'en suis à six de publiés, un en correction et un que j'avance doucement.

**Max :** Tous des romans d'amour ? Enfin, mis à part le post-apocalyptique bien sûr.

**Moi** : Il y a également de la romance dans celui-ci.

**Max** : Si je devais lire l'un de vos livres, lequel me conseilleriez-vous en premier ?

Quelle romance pourrais-je conseiller à un homme ? Je ne sais pas, c'était la première fois qu'un homme me demandait cela.

**Moi** : « Après la fin du monde » je pense, ce n'est pas de la littérature trop guimauve, vous devriez pouvoir vous y retrouver.

**Max** : De la lecture guimauve ??? Elle est marrante cette expression ! Pour tout vous avouer, je lis un peu de tout en fait. Un jour, par dépit et parce que je n'avais que ça sous la main, j'ai même lu un Barbara Cartland ! Ne riez pas... mais j'ai bien aimé ! Puisque vous me conseillez le post-apocalyptique, c'est donc par celui-là que je commencerai !

Avec fascination, je regardais les trois petits points, signalant qu'il écrivait, danser devant mes yeux et je contemplais ses mots s'inscrire sur mon écran avec une sorte d'avidité. J'étais en train de me prendre au jeu de cette correspondance avec un total inconnu. Qui pouvait-il bien être ? Que faisait-il dans la vie ? Quel pouvait être son âge ? Cela se faisait-il en de telles circonstances de lui poser la question, ou plutôt de lui poser les questions ?

**Moi** : Vous n'êtes pas obligé d'acheter l'un de mes livres, vous savez.

**Max** : Je ne suis effectivement obligé à rien. Mais comme je suis en vacances, j'ai pas mal de temps devant moi. J'adore la lecture et j'ai envie de tenter un truc nouveau. Donc, pourquoi pas vous.

Hein ???

**Max** : Tenter la lecture de l'un de vos livres, pardon... Il est un peu tard. Je ne vous ennuie pas ? C'est bien sûr ? Monsieur ne risque pas de venir me demander de cesser de vous importuner ?

Quelle élégante façon de me demander si j'étais en couple !!! Que devais-je lui répondre ? Si je lui disais non... Et si je lui disais oui... Mais si je lui disais non alors...

**Moi** : Non, pas de risque, il n'est pas encore là.

Voilà, je venais de mentir, Morgane allait surement se bidonner quand je lui raconterai ça ! Était-ce réellement des bobards ? Non, pas vraiment, un jour ou l'autre, il y aurait bien un mec qui rentrerait à la maison

**Moi** : Et vous ?

**Max** : Non, ni Monsieur ni Madame pour me demander d'éteindre ! Et si on se tutoyait plutôt ?

Se tutoyer... Oui, pourquoi pas. Au moins aussi curieuse qu'il semblait l'être, je cliquai sur son nom afin d'aller faire un tour sur sa page et voir à quoi pouvait ressembler Mr Maxime Lucas.

Oh punaise de purée de bon sang !!! Sur le petit médaillon, visible dans la discussion, on ne distinguait presque rien de lui. Mais là... Rhoo, punaise !!!

Des cheveux châtain foncé, coupés courts avec juste un peu de longueur sur le devant pour former une frange légèrement relevée. Des traits fins, une mâchoire carrée ombragée par une barbe de trois jours, savamment taillée. Un nez droit, ni trop long ni trop petit. Une bouche sensuelle, des lèvres étirées par un demi-sourire taquin... Et ce regard chocolat qu'il posait sur l'objectif...

Le petit grain de beauté sur le coin de son œil gauche le rendait encore plus craquant !

La photo suivante le montrait, assis sous un arbre jouant de la guitare.

Paupières plissées, j'observais attentivement ses mains aux longs doigts nerveux, les veines saillantes avançant jusqu'aux avant-bras, les manches de sa chemise retroussées découvrant des biceps impressionnants... Il tenait son instrument d'une façon quasiment amoureuse, presque tendrement.

Encore sous le choc de cette découverte, je passai à un autre cliché le montrant debout devant sa cuisinière, une poêle à la main, prêt à servir ce qui ressemblait fort à des œufs brouillés, ou une omelette ratée. Son teeshirt, ajusté au millimètre près, épousait parfaitement les courbes de son corps sculptural. Et ce torse !!! Cette taille fine !!! Dire que j'étais en admiration était un euphémisme, j'en aurais presque bavé !

**Max :** Tu n'es plus là ? Je t'ai fait peur ?

S'il m'avait fait peur ? Non, pas du tout, je me faisais peur toute seule en fait.

**Moi :** Non, pardon... Enfin oui, je suis encore là et non, pas peur.

Une autre photo où l'on pouvait le voir câliner un gros chien marron. Un labrador ? Oui, ce devait être ça. Trop mignon... Le toutou. Une bonne grosse tête à bisous !

**Max :** J'ai l'impression de t'ennuyer. Je vais te laisser.

**Moi :** Non non, j'étais en train d'admirer ton compagnon à quatre pattes, il est adorable !

Oh la honte, heureusement que je ne l'avais pas en face de moi, j'aurais très bien pu lui sortir que c'est sa tête à lui que j'admirais !

**Max :** Il s'appelle Choqui et oui, il est adorable. Ainsi donc, tu es en train de regarder mes posts ?

Il faisait chaud chez moi d'un seul coup, tellement que je sentais mes joues brusquement s'enflammer.

**Moi :** Il faut croire que je dois être aussi curieuse que toi !

**Max :** MDR

**Max :** Je suis en train de lire les commentaires laissés sur tes livres. C'est un truc de dingue. Je parle avec une véritable romancière et je suis impressionné. Tu sais, je côtoie beaucoup d'artistes, mais pas d'écrivain. Je suis ravi et si tu me le permets, j'aurais une tonne de questions à te poser sur ce métier...

Voilà comment, en quelques heures, j'appris qu'il était musicien, de nationalité franco-espagnole, vivait à Malaga, adorait la lecture et était passionné de sport, plus particulièrement de natation.

Un rapide coup d'œil à la pendule murale m'apprit qu'il était 23 heures passées. Mince. J'allais avoir bien du mal à émerger de mon lit pour aller travailler demain matin ! Me dire qu'une grosse journée m'attendait me mit encore plus le bourdon !

Sourcils froncés, je contemplais l'écran de mon ordinateur... Plus de réponse de Max depuis une vingtaine de minutes, comme si la connexion avait été coupée. Tapant un rapide « bonne nuit, merci pour cette soirée », j'éteignis mon ordinateur, bien persuadée que jamais je n'aurais l'occasion de reparler avec lui.





### Alix

Le moins que l'on puisse dire est que je n'avais pas beaucoup travaillé la veille, tout juste 500 mots ! Par contre, sur Instagram, j'en avais écrit des kilomètres, laissant mes doigts courir à loisir sur le clavier !

Qu'il avait été plaisant de papoter avec cet inconnu, de parler de tout et de rien comme si nous nous connaissions !

Il avait voulu savoir tout un tas de choses sur mon métier d'auteur, comme par exemple à quel moment de la journée j'écrivais le mieux et le plus. Où est-ce que je trouvais mes idées, si j'avais un agent, pourquoi je n'en voulais pas, comment je faisais pour avoir de si belles couvertures ?

J'avais complaisamment répondu à toutes ses interrogations sans détour ni fioriture.

De mon côté, j'avais appris qu'il était pour l'instant en vacances, qu'il savait jouer du piano, de la guitare, de la batterie et qu'il maîtrisait à la perfection plusieurs langues dont le français et l'espagnol puisque sa mère était de Bretagne et son père de Madrid, mais également l'anglais et l'allemand.

Cette conversation aurait vraiment été top s'il n'y avait pas eu autant de pauses entre chacune de ses phrases... Il mettait un temps fou à répondre !

L'autre chose qui m'avait agacée était la sonnerie ininterrompue des notifications me signifiant de nouveaux messages...

Des hommes me collaient leurs photos me demandant la mienne en échange. C'est fou, mais cela n'arrêtait pas ! Et ce petit texte, toujours le même qui revenait régulièrement me disant que X ou Y était à la recherche d'une femme sincère et fidèle... bla bla bla. J'avais fini par ne même plus les lire.

Ma sœur aussi m'avait envoyé un message via Instagram, me félicitant pour la qualité visuelle de ma page et m'informant que Matthieu ne cessait de pleurer sur leur relation terminée. J'aurais dû, peut-être, me sentir coupable étant donné que, sans vraiment le vouloir, j'avais contribué à ce qu'elle le quitte... Mais non, je n'éprouvais aucun remords ! Et puis ma sœur n'avait pas l'air de s'en porter plus mal, elle m'avait assuré ne pas être éprise de lui et en toute honnêteté, je la croyais. Morgane amoureuse aurait été une grande première !!!

Étirant les bras au-dessus de ma tête tout en bâillant à m'en décrocher la mâchoire, j'écoutais mon chat chanter dans la pièce d'à côté. Son petit rituel du matin. Dès qu'il m'entendait m'agiter dans mon lit, il se chauffait la voix m'incitant à me lever plus vite.

— C'est bon, Lucien, j'arrive ! grommelai-je en repoussant rageusement les couvertures.

Bon sang, on était samedi, il ne devait pas être plus de 7 heures 30 et je devais me lever pour aller travailler. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir rester encore au lit et faire une bonne, une vraie grasse matinée ? La réponse tenait en deux mots, ma démission.

La question revenait de plus en plus souvent en ce moment, notamment avec le succès grandissant que rencontraient mes romans... Mais je n'étais pas prête, pas encore. Un jour...

Bâillant une fois de plus, je finis par me lever tout en repensant à ce qui s'était passé la veille au soir.

La conversation s'était brutalement arrêtée, comme ça, juste après que je lui eus demandé combien de temps devaient encore durer ses vacances et s'il comptait partir. Aucune réponse, rien, pas même un au revoir. J'avais relu ma phrase, soucieuse d'avoir peut-être dit une énormité sans le faire exprès, mais non... Surement lassé, il était parti comme il était venu.

Reléguant le bel inconnu dans un coin de mon cerveau, j'enfilai mes chaussons hyper confortables, mais super moches et quittai la chambre sous les « hourras » d'un Lucien pas si affamé que ça au vu de ce qui restait encore dans sa gamelle.

— Sérieusement mon gros, tu exagères ! rouspétai-je pour la forme en versant des croquettes fraîches sous son regard satisfait.

Bourreau de chat !!!

Trainant les pieds, je me rendis à la cuisine pour prendre mon habituelle tasse de chocolat chaud que j'épongeais à l'aide de deux croissants réchauffés au microonde. L'envie d'aller taquiner les touches de mon ordinateur afin d'avancer dans mon roman me chatouillait de plus en plus et je devais me faire violence pour ne pas céder à la tentation. Une fois installée dans mon fauteuil, j'en oublierais le temps et devrais ensuite courir pour ne pas arriver en retard au taf. S'il y avait bien un jour de la semaine où il fallait limite être en avance, c'était bien le samedi !

Stéphanie, la directrice adjointe du magasin se faisait un point d'honneur à nous décortiquer le planning de la semaine à venir. Elle nous exposait chaque point, l'un après l'autre et gare à celui ou celle osant l'interrompre. Donc, arriver en retard était exclu d'autant plus qu'elle avait déjà une dent contre moi pour je ne sais quelle obscure raison, pas la peine de lui donner de quoi en rajouter une couche.

En y réfléchissant bien... elle devait avoir une dent contre tout le monde en fait, et pas seulement moi puisque pas un seul de mes collègues ne pouvait se vanter de faire partie de ses « chouchous »...

Mon petit déjeuner rapidement avalé, je fonçai à la douche en prenant bien soin de fermer la porte de la salle de bains derrière moi, car depuis peu, Lucien avait pris l'étrange habitude de rentrer en douce, de grimper sur le lavabo... et de faire ses griffes sur le pain de savon ! Il ressortait ensuite, tout content de lui, et me mettait des traces de patte partout. Alors le savon lave, oui, mais étalé en morceau par terre, c'est galère à ramasser et ça laisse des traces !

Pourquoi cette nouvelle lubie sinon pour me faire enrager ? Aucune idée ! Quand je m'en étais confié au vétérinaire, celui-ci m'avait regardée étrangement avant de se mettre à pleurer de rire, l'idiot ! Il n'avait rien trouvé d'anormal chez mon vieux matou de 13 ans et m'avait félicitée de prendre aussi bien soin de lui. Et bim, une poignée d'euros pour ne pas être plus avancée sur le comportement de « casse-bonbon » !

De la cuisine, malgré le son de l'eau et de Lucien grattant à la porte pour entrer, je parvins à entendre des « ting » réguliers provenant de mon téléphone. À tous les coups, ce devait encore être des barges me demandant ma photo ! Mis à part Max, pour l'instant, je n'avais pas encore été sollicitée par de véritables lecteurs ! Max...

Dire que j'avais presque bavé devant ses photos ! Presque, fallait pas exagérer non plus, je n'étais pas encore comme Morgane à donner des notes sur le physique des mecs... 19 sur 20. Bon, d'accord, il faut croire que ma sœur avait une très mauvaise influence sur moi !

Reléguant tout ça dans un coin de ma tête, je terminais de me rincer.

J'avais pas envie d'y aller !!! Je la sentais pas cette journée !

Assis dans le couloir, le regard braqué sur moi, Lucien semblait m'attendre.

— Nan, pas de salle de bains pour toi ! Tu fiches la paix à mon savon ! lui dis-je en le poussant gentiment du pied afin de l'écarter de mon chemin. Allez, oust !

Une fois habillée, j'attrapai mon téléphone et me ruai hors de l'appartement.

L'un des avantages de ce boulot était la distance. Je n'avais que quinze minutes de trajet.

Au premier feu rouge, je me demandais si oui ou non il était judicieux de faire tomber enceinte mon héroïne.

Au second, je décrétai que pour pimenter la fin de ce roman, oui, elle devait tomber enceinte.

Au troisième et dernier feu, je lui collais des jumeaux !

Ce que je pouvais aimer écrire ce livre ! Les personnages dedans allaient terriblement me manquer, mais pas question pour autant de faire un tome deux. J'avais tellement d'autres histoires à raconter, des sujets à aborder... Et surtout, j'avais promis à Morgane une romance post-apocalyptique avant la fin de l'année !

Le temps de descendre de voiture et de rejoindre les vestiaires, j'avais l'épilogue en tête. Je voulais rentrer chez moi pour écrire !!!

Tout en rangeant mon sac à main dans le casier prévu à cet effet, je consultais les messages reçus un peu plus tôt.

**Mélissa** : C'est trop bien, tu es déjà suivie par plus de cinquante personnes, trop fort ! mais pour continuer à en avoir, tu

dois poster régulièrement. Genre, une photo par jour, et à heures fixes.

Ouh la-la. Une par jour ?! Et j'allais présenter quoi ? Mon chat à chaque fois ?

**Tristana** : Ça y est ? Tu l'as ta conclusion ? Je suis au taquet moi. Dès que tu me donnes le feu vert, je lâche ma chronique. Tu verras, d'autres vont faire pareil et c'est ça qui te donnera des posts sympas à mettre sur ta page pour l'étayer.

Effectivement, sur les pages d'autres auteurs, c'est ce que j'avais pu voir, des illustrations mettant leurs romans en valeur.

**Johanie** : Bonjour, je viens de terminer votre livre et je l'ai adoré. Sincèrement, j'aime votre plume, c'est fluide et agréable à lire...

Wow, une lectrice, avec qui je pouvais échanger !!

**Moi** : Bonjour. Merci, cela me touche. Contente que mon roman vous ait plu.

Ce dernier message me ragaillardit dans la seconde et c'est toute souriante que je rejoignis mes collègues devant les caisses pour le fameux brief du samedi matin.

Des commentaires, j'en avais bien entendu eu, et pas qu'un peu. Mais c'était la première fois que je pouvais répondre à la personne qui m'en laissait un ! J'en aurais presque regretté de ne pas avoir créé cette page avant !

La tête fourmillant d'idées, de mots et de tout un tas d'autres choses, je luttais pour rester concentrée sur ce que nous racontait Stéphanie :

—Bon samedi à tous. Alors, au programme de cette semaine :

- Préparation de flyers annonçant la visite dans le magasin de Mademoiselle Mentosa...

Et si, pour la conclusion de mon roman, je faisais un mariage sur une plage ?

- Déplacer des rayonnages entiers pour qu'elle ait le plus de place possible. Vous avez déjà remarqué qu'elle est très pointilleuse là-dessus !

Ou alors un mariage à la montagne, avec de la neige...

- Donc, dans trois semaines, Mademoiselle Mentosa sera là pour une super séance de dédicaces. Je veux quelque chose de grandiose !

- Être aux petits soins avec Sylvia L. Mentosa...

Et si Ethan se mariait pieds nus, ça pourrait faire romantique...

- Lui apporter ses cafés dès qu'elle lève le petit doigt...

- Faire en sorte que la pile de livres devant elle soit toujours conséquente...

— Alix c'est encore toi qui seras chargée de veiller à ce que tout se passe bien avec Mademoiselle Mentosa, fit Stéphanie d'une voix forte afin de se faire entendre de tout le monde et interrompant mes pensées par la même occasion.

Quoi ?? Je venais de louper un truc important là... Délaissant mes personnages, je tâchais du mieux que je le pouvais et aussi rapidement que possible de rembobiner la conversation... Visite de Mentosa pour dédicaces, il fallait lui cirer les pompes... Et c'est à moi qu'il revenait cet incommensurable honneur... Et merde !

— Mais non... gémis-je. Pas encore ! Elle ne m'aime pas en plus !

Les deux fois où nous l'avions accueillie dans notre magasin, cette femme m'avait fait vivre un véritable calvaire ! Elle m'avait

carrément prise pour sa servante, me demandant des trucs improbables, comme d'aller lui acheter des mouchoirs à l'eucalyptus, des pâtes d'amandes enrobées de chocolat, de lui touiller son thé !!!

Pour un peu, j'aurais dit qu'elle avait pris son pied à me faire tourner en bourrique !

— Elle doit t'apprécier plus que ce que tu ne spécules puisqu'elle t'a expressément demandée. Je n'ai pas besoin de te rappeler à quel point il est important pour le magasin que cette auteure de renom fasse ses dédicaces ! Elle attire des lecteurs à moindre cout. Avec la concurrence, ça devient difficile de fidéliser les clients et des opérations commerciales comme celle-ci sont du pain béni pour nous ! Alors si Mademoiselle Mentosa demande que tu lui coupes sa viande, tu le fais et avec le sourire ! conclut ma responsable en m'épinglant de son regard froid et dédaigneux.

Auteure de renom... mais bien sûr ! Tu as vu le nombre de ses ventes ? Tu sais où elle se situe dans le classement top 100, dans le top 1 000 même ! Tu as lu les commentaires que laissent ses lecteurs sur les plateformes de ventes ? Ils disent que ses histoires sont sans queue ni tête... enfin, de la queue, oui, il y en a, mais de la tête, non !

Mais tout ça, bien sûr, je ne le dirai jamais à haute voix...

— J'ai bien compris le message. Je m'occuperai d'elle, assurai-je en regrettant de ne pas encore être en vacances !

— Bon, je préfère nettement ça ! Cela m'aurait ennuyée de devoir te faire passer au bureau !

Une convocation au bureau ? Pour ça ? Punaise, il fallait vraiment que je me barre d'ici !!! Je n'en pouvais plus de cette ambiance, de cette boule au ventre que je ressentais chaque fois que j'entrais dans le magasin... De cette femme tyrannique et imbue d'elle-même se prenant pour la grande reine



autoproclamée ! J'avais tellement envie de rentrer chez moi, là, tout de suite. De l'envoyer bouler avec perte et fracas !

— Reste cool, Alix, me murmura Céline en pressant mon bras avec sympathie. Franchement, je ne sais pas pourquoi on se fait chier avec cette mégère ! Elle n'attire pas tant de monde que ça et ses livres, bah pardon, mais c'est de la merde. J'ai commencé à en lire un. Je n'ai pas réussi à aller jusqu'au chapitre cinq tellement c'est nul ! La seule raison pour laquelle ils la font venir ici, c'est qu'elle ne demande pas de cachet ! gratos !

— Elle va encore s'en prendre à toi, me prédit Julien à voix basse. À ta place, je collerai un arrêt maladie ! me suggéra-t-il avec un air conspirateur. Et puis ça lui ferait les pieds à cette connasse de Stéphanie.

— Si je me mets en arrêt... devine qui va devoir se coltiner la starlette ? lui demandai-je en haussant un sourcil.

— Merde... Faut que tu sois là steuuuuu plaiiiiit ! Parce que moi, je ne pourrais pas ! Je risque de lui taper dessus ou pire, de lui faire manger un de ses livres !

Heureusement qu'ils étaient là tous les deux, sans quoi, il y a longtemps que j'aurais craqué. Prenant sur moi, je tâchais de suivre le restant de la réunion...

À 13 heures 30, quand sonna enfin le moment de ma pause déjeuner, j'attrapai mon carnet de notes ainsi que le stylo fétiche avec lequel je pensais écrire le mieux.

J'avais une sainte horreur de ces mines qui marquaient un coup sur deux nous obligeant à appuyer ou pire, à repasser sur les mots.

Un trait fin, bien marqué et surtout régulier. Voilà ce qui ravissait toujours mon regard durant ma phase de relecture.

Sur le parking, je pressais le pas pour rejoindre ma voiture. J'avais tant de choses à écrire, tant de rancœurs à coucher sur le papier que je me sentais sur le point d'étouffer.

Cette matinée avait été désastreuse pour mon moral ! La cause ? Stéphanie et Sylvia L. Mentosa. Rien que de savoir qu'elle avait expressément demandé à ce que je sois présente à ses côtés me faisait grincer des dents !

Avec un profond soupir de lassitude, j'ouvris la portière et m'engouffrai dans l'habitacle. Sur le siège passager, mon panier-repas attendait que je m'occupe de lui, mais pour l'instant, j'avais l'estomac tellement noué qu'il était hors de question que je mange quoi que ce soit. Parce que oui, je mangeais dans ma voiture. Le midi, j'avais besoin de calme pour décompresser et me détendre... et surtout pour écrire !

— Bien, voyons si Joanie a laissé un truc pour moi !

Dans la messagerie d'Instagram, aucun mot de ma lectrice, mais à la place...

10 h 50

**Max** : Coucou

10 h 52

**Max** : Je te demande pardon pour hier soir.

**Max** : Je me suis endormi sur mon téléphone. Pardon Alix.

10 h 57

**Max** : Tu n'es pas là ? tu m'en veux ?

11 h 49

**Max** : Tu dois m'en vouloir. Ça ne se fait pas, je t'ai lâché au beau milieu d'une phrase.

12 h 45

**Max** : Alix ?

Oh là là ! Finalement, il ne s'était pas enfui comme je le croyais, je l'avais simplement assommé ! Vraiment pas glorieux tout ça !

**Moi** : Coucou. Il semblerait que j'ai un super pouvoir soporifique !

Contrairement à la veille, sa réponse ne se fit pas attendre !

**Max** : Mais non, tu n'y es pour rien, j'ai des journées compliquées et du coup, je m'endors comme une souche.

**Max** : Comment s'est passé cette matinée ? Tu as bien écrit ?

C'était peut-être idiot, mais qu'il me contacte, de lire ses mots allégeait ma mauvaise humeur.

**Moi** : Je vais bien. Et non, je n'ai malheureusement rien écrit, je travaille.

**Max** : Oui, romancière !

**Moi** : Pas que, je suis également vendeuse de livres dans un grand magasin multimédia.

**Max** : Lol !!! Tu vends tes livres !

**Moi** : Je vends tous les livres, excepté les miens !

**Max** : Comment ça ? Je ne comprends pas !

Avec un soupir amusé, je laissais mes doigts parcourir l'écran du téléphone et lui racontais comment je passais mes journées à vendre les romans d'autres auteurs, privilégiant ceux des copines avec qui je papotais sur le Net tout en évitant de faire trop de pubs pour mes propres ouvrages. S'il eut un peu de mal à concevoir que je ne souhaitais pas être reconnue comme

romancière au sein de l'entreprise, il ne porta aucun jugement, ne proféra aucune critique...

De fil en aiguille, j'en vins à lui raconter le déroulement de la réunion de ce matin et comment j'allais servir de domestique à Mademoiselle Mentosa.

**Max** : Tu vas le faire ? Tu vas te plier en quatre pour cette mégère ?

**Moi** : Il semblerait que je n'aie pas le choix.

Pour sûr que j'allais ruminer et angoisser toute la semaine ! Je savais que cela se passerait exactement comme les deux fois précédentes. Ça me bouffait de ne pas faire exactement ce que je voulais, à savoir écrire du matin au soir... Mais le fait est que j'avais la frousse ! Pas besoin de me faire psychanalyser par ma sœur pour comprendre ce qui me bloquait. La peur de l'inconnu, l'incertitude.

**Max** : Bien sûr que tu as le choix !!!

**Max** : Alix, j'ai commencé à lire l'un de tes livres et il est dément ! Tu écris merveilleusement bien, l'histoire est entraînante et les personnages paraissent si réels. De plus, j'ai lu un bon nombre de commentaires qui louent ton talent.

**Max** : Pardon de me mêler de ce qui ne me regarde certainement pas, mais j'ai comme l'impression que tu gaspilles ton temps dans ce magasin où tu ne sembles pas t'épanouir !

Pour un peu, on aurait pu croire que Morgane lui soufflait ces mots, elle qui ne cessait de me rabâcher qu'il fallait que je donne ma démission et que je fasse ce qui me plaisait vraiment.

**Max** : Quand je vois tout ce que tu as publié, je suis impressionné... Mais quand trouves-tu le temps nécessaire pour écrire ?

**Moi** : La nuit, principalement. Et durant mes jours de repos.